

LA GAZETTE DROUOT

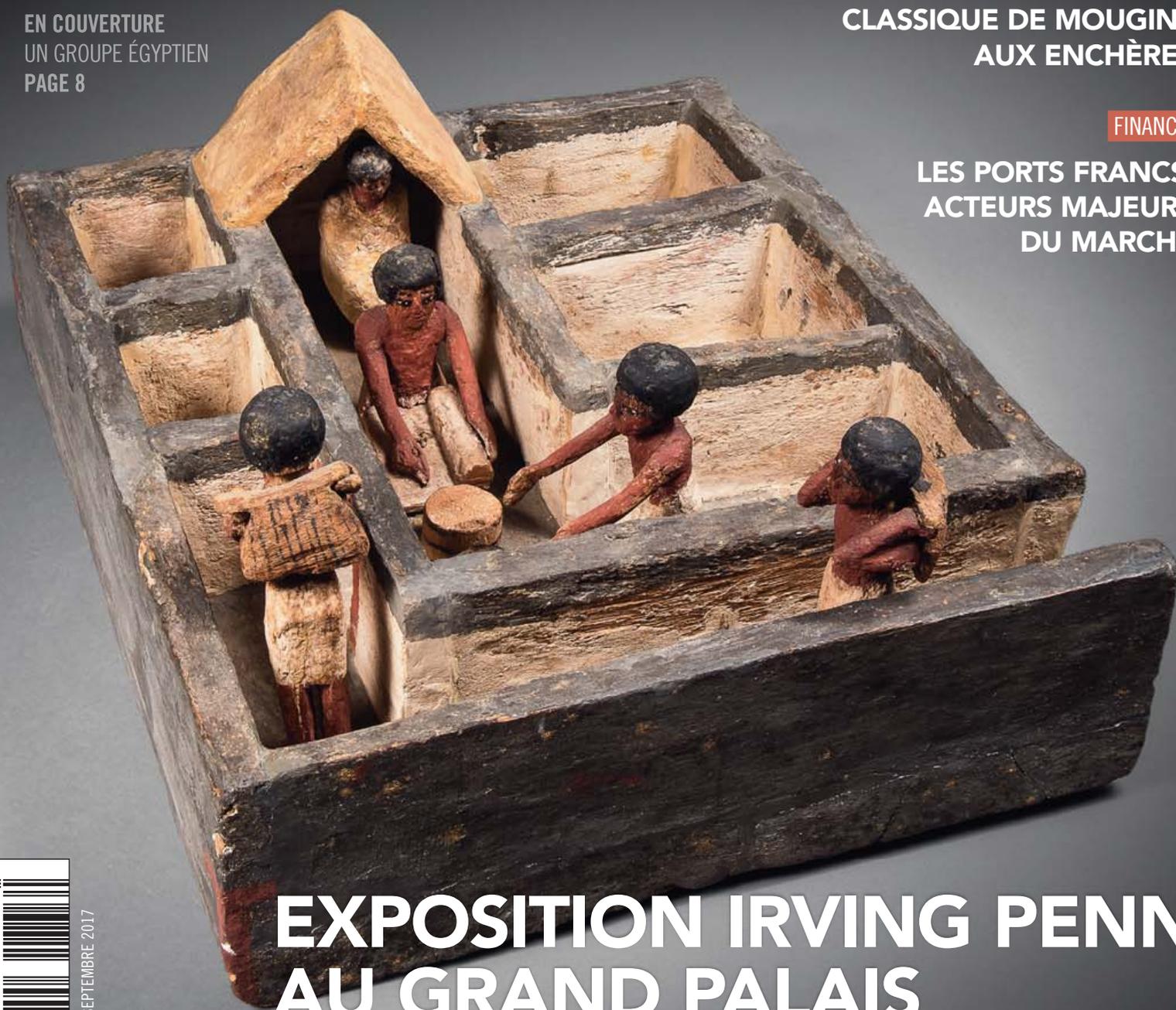
EN COUVERTURE
UN GROUPE ÉGYPTIEN
PAGE 8

ÉVÈNEMENT

DES ŒUVRES
DU MUSÉE D'ART
CLASSIQUE DE MOUGINS
AUX ENCHÈRES

FINANCE

LES PORTS FRANCS,
ACTEURS MAJEURS
DU MARCHÉ



EXPOSITION IRVING PENN
AU GRAND PALAIS
L'INTIME BEAUTÉ DES CHOSES

M 01676 - 1733 - F : 3,50 €



N° 33 DU VENDREDI 29 SEPTEMBRE 2017

L'AGENDA DES VENTES

DU 30 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 2017

CONTEMPORARY ISTANBUL, DES COULEURS ET PARFOIS DU GOÛT !

ALORS QU'ELLE SE TENAIT AUPARAVANT AU MOIS DE NOVEMBRE,
LA MANIFESTATION A AVANCÉ SON ÉDITION 2017 EN SEPTEMBRE.
POUR COÏNCIDER AVEC L'OUVERTURE DE LA BIENNALE D'ISTANBUL,
ESPÉRANT AINSI ÉLARGIR SON PUBLIC. BILAN.

ALAIN QUEMIN

Aujourd'hui, le monde des foires est largement internationalisé, touchant des pays et des villes toujours plus nombreux. Parallèlement, le secteur connaît un important phénomène de concentration. C'est ainsi que le leader mondial incontesté, Art Basel, originaire de Suisse, s'est étendu aux États-Unis, à Miami, puis en Asie, à Hong Kong. Aujourd'hui, il renforce encore son maillage territorial. Ainsi, en 2017, la société mère d'Art Basel est-elle entrée au capital de la foire de Düsseldorf. Comme cette évolution risque, à terme, d'homogénéiser l'offre artistique internationale, il peut être utile de regarder ailleurs ce qui se propose. À cet égard, Contemporary Istanbul mérite de retenir l'attention pour trois raisons : la ville

constitue un pont entre l'Europe et l'Asie, la foire n'appartient pas à un investisseur étranger, et de nombreux participants louent le dynamisme de ses organisateurs.

En septembre 2017, la foire présentait sa douzième édition, réunissant soixante-treize galeries d'art contemporain venues de vingt pays et de vingt-cinq villes, dont vingt-neuf galeries associées pour la première fois à la manifestation. Lors de l'édition 2016, deux enseignes ressortaient clairement : la galerie Lelong, à cheval entre New York et Paris, la plus internationale et de loin la plus importante, d'une part ; la jeune galerie stambouliote The Pill, qui obtenait d'ailleurs le prix du meilleur stand, d'autre part. En 2017, aucune des deux n'a pourtant souhaité revenir. Cela pouvait susciter quelques inquiétudes. Il faut dire qu'en 2016 le marché de l'art turc a été mis à rude épreuve, en partie en raison du contexte politique incertain, qui a entraîné une chute de 40 % du volume des enchères !

Que valait le cru 2017 ? Côté présentation, on signalera l'idée assez surprenante de revêtir les allées de la foire et tous ses espaces communs d'un épais gazon synthétique (vert vif), certes amusant, mais qui, lorsque l'on sait que les collectionneuses

stambouliotes aiment se percher sur des stilettes le jour du vernissage, soumettait celles-ci à un véritable exploit d'équilibre.

PROBLÈME D'IMAGE

Si le vernissage simultané de la Biennale a permis d'attirer davantage de visiteurs étrangers qu'en 2016, l'édition 2017 de la foire confirme que la Turquie souffre désormais d'une mauvaise image internationale, en raison des dérives autocratiques du régime. Les amateurs d'art trouvent moins de charme que par le passé à se rendre sur les rives du Bosphore et les ventes s'en ressentent, surtout pour les galeries étrangères. Comptant rarement parmi les plus célèbres, ces dernières ne bénéficient guère de l'effet de « marque » qui leur permettrait de ressortir face aux galeries locales, familières aux collectionneurs du cru.

Côté têtes d'affiche, ce sont les galeries Continua et Victoria Miro qui, cette année, se détachaient nettement. Chacune présentait un stand vaste et parfaitement accroché, comptant de grands noms de l'art contemporain international. Continua jouait, avec mesure toutefois, la carte du goût turc, pour des œuvres très colorées, avec notamment huit miroirs de Michelangelo Pistoletto

À VOIR

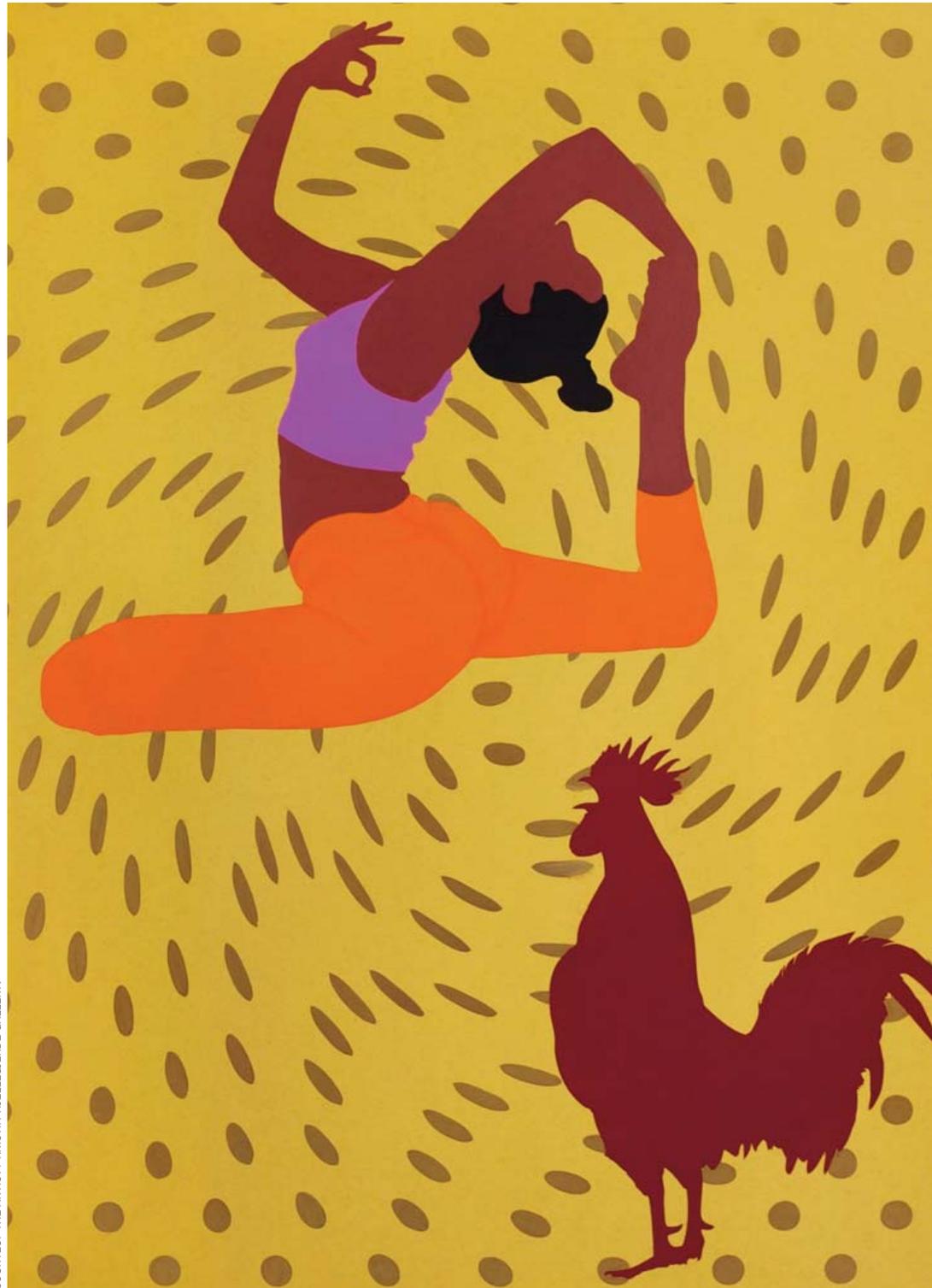
Contemporary Istanbul sur le web :
www.contemporaryistanbul.com
www.facebook.com/contemporaryistanbul

dévoilant des fonds de teintes vives, des créations chatoyantes de Pascale Marthine Tayou, deux sculptures d’Ai Weiwei – artiste exposé au même moment au musée local Sakip Sabanci – ou une sculpture incurvée et irisée d’Anish Kapoor. Victoria Miro optait pour une grande sobriété avec un stand composé essentiellement d’œuvres en noir et blanc, avec des touches de bleu. Elle mobilisait des artistes reconnus ou même de grands noms comme Yayoi Kusama, Idris Kahn, Conrad Shawcross, ou Elmgreen & Dragset, commissaires de la Biennale d’Istanbul.

ENTRE DÉCEPTION ET BELLES SURPRISES

Côté galeries turques, certaines égalaient sans problème les bonnes enseignes internationales : on pourra citer ainsi Nev, Pi et Galerist, mais aussi Pilevneli, dont le vaste stand, très cloisonné, évoquant un appartement, affichait notamment des sculptures de Johan Creten. On notera encore celui de Dirimart, qui montrait Franz Ackermann ou Haluk Akakçe, identifié comme vidéaste à ses débuts voici une vingtaine d’années et désormais tourné vers la peinture. D’autres stands étaient toutefois envahis par des œuvres clinquantes, souvent présentées de façon surchargée – à noter l’omniprésence des portraits de... Kate Moss, bariolés «évidemment».

Ce même travers se retrouvait sur trop de stands étrangers. À l’inverse, parmi les petits espaces, signalons la sobriété de la galerie parisienne Dix9 Hélène Lacharموise avec un solo show très marqué par le cinéma, consacré à Nemanja Nikolic, ou encore la roumano-berlinoise Plan B, présentant les tableaux de petit format de Serban Savu et ceux de Navid Nuur. Plus remarquable enfin, le stand de la jeune galerie londonienne Kristin Hjellegjerde, dont le nom d’origine norvégienne, véritable défi de mémorisation pour l’amateur français, mérite pourtant d’être retenu. À Art Brussels cette année, son petit espace ressortait déjà.



COURTESY THE ARTIST / KRISTIN HJELLEGJERDE GALLERY.

Elle renouvelait l’exploit à Istanbul, avec, cette fois, un solo show du Pakistanais Muhammad Zeeshan, très graphique et aux couleurs (pastel) parfaitement maîtrisées. À Contemporary Istanbul, tout n’est pas à conserver, loin de là, mais, hors des sentiers battus, on peut effectuer de véritables découvertes. ■

Muhammad Zeeshan (né en 1980),
... *and a Girl IV*, 2017,
pastel, 101,6 x 76,2 cm.

LA GAZETTE DROUOT

L'HEBDO
DES VENTES
AUX ENCHÈRES

Copyright © 2017

Le groupe @uctionspress, éditeur de La Gazette Drouot, confère à l'utilisateur un droit d'usage privé sur les contenus de La Gazette^{Adobe PDF}.

Toute mise en réseau ou reproduction, sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, des informations, publicités ou commentaires contenus sur La Gazette^{Adobe PDF} sont interdites sans l'accord préalable du groupe @uctionspress.

Tous droits réservés.

La violation de ces dispositions soumet le contrevenant aux peines pénales et civiles prévues par la loi.

Copyright © 2017

@uctionspress group, Gazette Drouot's publisher, gives to the user a private an exclusive right on the Gazette's contents.

Any publication and copy of those informations or advertisements, on line or off line, is strictly forbidden without @uctionspress's agreement.

All rights reserved.

Any breach of these terms and conditions shall render the defaulting party liable to both criminal and civil penalties defined by the law.

La Gazette Drouot est une publication du groupe

The logo for Auctionspress, featuring a stylized '@' symbol followed by the word 'auctionspress' in a bold, lowercase sans-serif font.

18, boulevard Montmartre - 75009 Paris - France
Tél. 00 33 (1) 47 70 93 00 - Fax 00 33 (1) 47 70 93 94
Email : gazettedrouot@drouot.com